

Paris, ce 14 juillet 1978

Cher Franklin,

Ce n'est pas à titre purement symbolique que je vous écris aujourd'hui, encore que le choix de ce jour, entre nous, n'est pas si mauvais ! mais simplement pour vous faire savoir sans trop de retard que j'ai bien reçu votre lettre du 6, et que le nécessaire sera donc pu être fait, in extremis, pour Geron. Mais l'affaire essentielle reste évidemment le problème très épineux, étant donné les courts délais qui restent, de votre participation au "show" de Bochum.

Que faire ? A priori, mon tempérament m'incline plutôt à me réjouir de l'exposition de Dublin que de l'indisponibilité que cette exposition entraîne, en ce qui concerne une possible récupération des oeuvres américaines en transit à Londres, pour votre participation à Bochum. Pour éviter toute complication, toute ~~gêne~~ intempestive de votre côté, il était naturel que je songe d'abord à cette solution si simple : faire venir les oeuvres de Londres à Bochum... mais pour nous consoler, rien ne dit que nous ne nous serions pas heurtés de ce côté à l'inertie de Conroy. Il vaut mieux donc ne pas s'attarder en regrets inutiles. Faut-il pouvoir utiliser les travaux londoniens, je crois donc que la seule solution encore possible serait celle-ci : que vous envoyiez directement de Chicago, par les voies qui vous sembleront les plus rapides sans être ~~xxx~~ ruineuses pour vous, les oeuvres qui pourraient circuler sans dommage par la poste aérienne. Ceci éliminé en principe, hélas ! les participations des sculpteurs comme Robert Greene et Tristen Meinecke, mais laisse tout de même le champ libre à un envoi de Penelope, de vous-même, de Karl Bogertte : peut-être une ou deux toiles roulées de Penelope, cinq à six dessins de vous (mais pas trop petits, afin qu'ils ne soient pas "noyés" dans cet immense bazar : des formats du type 50 x 65 ou au moins 50 x 40 me paraissent valables), et cinq à six "photomorphes" de Bogertte, là encore en choisissant les plus grands. Le plus urgent serait d'établir la liste des travaux ~~xxxxx~~ et de l'envoyer à Hans Heribert Becker ~~xxxxx~~ sans même attendre l'envoi des oeuvres elles-

mêmes, car le plus important est de gagner du temps pour le catalogue, qui va s'imprimer incessamment. Je laisse à votre appréciation le soin d'y joindre d'éventuels travaux d'autres amis d'"Arsenal", mais connaissent l'optique dans laquelle se placent Becker et Napravnik, optique qui est loin d'être la mienne, je crois pouvoir affirmer que ni les travaux de Medo Spiegler, ni ceux de Sharon ou Ribitch, ni même les dessins d'Hel Rommel, que j'ai apprécié personnellement beaucoup, ne peuvent convenir. Jedinto Minot peut-être, mais disposez-vous de toiles de ~~xx~~ lui ? That is the question... Il va de soi de toute façon que dans ce contexte biscornu de l'exposition allemande, mon intervention ne peut et ne saurait être vraiment déterminante : je ne suis habilité d'aucun pouvoir réel pour ~~xxxx~~ effectuer un choix, je puis seulement vous communiquer à titre purement indicatif ~~xxxxxxx~~ un choix très approximatif découlant du contexte de la manifestation et de l'optique de ses organisateurs à ses qualités (encore que ces organisateurs n'auraient rien pu faire sans l'aide de Petr et la mienne, mais ceci est une autre affaire...)

Quant à Dublin, il va de soi, cher Franklin, que mes amis et moi-même sommes tout prêts à y participer, mais tout dépend du moment où la participation "Phases" devra arriver là-bas, et par quels moyens. A cet égard, je vous envoie donc aujourd'hui notre accord de principe, quitte à revenir sur les détails lorsque j'aurai reçu votre prochaine lettre. Je voulais de toutes façons vous écrire au sujet du groupe irlandais, savoir à quel moment et par qui il s'est constitué, etc... quelles ont été ses réalisations jusqu'ici, quels sont ses projets, etc... de sorte à pouvoir écrire éventuellement un article de quelques lignes à ce sujet dans le "Dictionnaire général du surréalisme" qui est en train de se faire, et auxquels LeGrand, ~~Kxxix~~ Krel et moi-même avons décidé de collaborer à seule fin que cette entreprise ne tombe pas entre les mains des seuls universitaires, et qu'on y avons assez bien réussi jusqu'à présent. Dans cette perspective, j'avais retenu pour moi la totalité des "entrées" se rapportant au phénomène surréaliste aux U.S.A., mais dans le même temps, je donnai, par simple honnêteté intellectuelle, l'adresse de mon ami Matthews aux maîtres d'œuvre de l'ouvrage - si bien que, finalement, Matthews étant considéré lui-même comme américain, ceux-ci lui ont confié la totalité des articles en question, me les retirent du même coup, sous le prétexte à vrai dire assez justifié que j'en écrivais déjà beaucoup d'autres par ailleurs ! Et voilà comment, cher Rosemont, je n'aurai pas le plaisir d'improviser sur Penelope et vous-même

M. Remy,

les vingt ou trente lignes que je me proposais d'écrire ! Me sont restés seulement "Arsensl" (sur lequel j'avais déjà écrit un petit texte) et Kasmrowki (que mes honorables collègues ont dû prendre pour un polonais !) Je me console en pensant qu'avec Matthews on peut s'attendre en tous cas à un effort de compréhension et de sympathie, à défaut de véritable participation organique à nos problèmes. Vous voilà averti, mais j'aurai certainement l'occasion de revenir là-dessus.

Nos amis de Nancy viennent de sortir le premier numéro d'une petite revue où "Arsensl" est mentionné, ainsi que l'exposition de 1976 à Chicago. Je vous envoie donc ce "Flagrant délit", dont la présentation est encore bien imparfaite, et la partie plastique plutôt faible, mais l'ensemble des textes est au contraire d'une excellente tenue, et démontre qu'en Lorraine, en tous cas, la "relève" est assurée... Mais nous préparons, pour l'automne, quelque chose de plus ambitieux : "Ellebore", une revue dirigée par Jean-Marc Debenedetti, et qui prendra en somme le relai du défunt "Eléments". Parmi les premiers collaborateurs : Grenell, Chemsy, Abdul, S.Besson, Zeller, Novak, Vielfure, et bien entendu Lagrand, Anne Ethuin et moi-même. Jean-Marc compte vous écrire un de ces jours pour vous demander votre propre participation et celle d'autres amis d'"Arsensl" pour le second N°. Le premier n'a que vingt-huit pages, d'où le resserré relatif de l'éventail des collaborateurs par rapport à "Phases", mais justement, en attendant "Phases" 6, ce sera tout de même un "signe de vie" éloquent en cette fin d'année 78 où nous aurons tout de même fait beaucoup de choses.

Je vais maintenant devoir vous abandonner pour quelques jours encore, mais je me réserve de revenir sur la question Thom Burns & Co, et sur le rôle que l'illustre Rdâven a pu tenir dans tout cela. Qu'il vous suffise pour l'instant de savoir que si Thom ne m'a toujours pas écrit, il semble par contre qu'il corresponde régulièrement avec Ivsic. Si cela les amuse, cher ami, laissons-les faire ! Nous ne sommes tout de même pas à court d'effectifs - et puis surtout, la question n'est pas là.

En toute amitié à Penelope et vous,

P.S. Oui, Rommel m'a envoyé son petit livre, mais je n'ai pas encore trouvé le temps de l'en remercier. Je suis un peu "ébouffé"...

PIAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer